

N° 146

Octobre – novembre - décembre 2022

ISSN - n° 0989-6104

# LE BORDAGER

Cercle Généalogique de Maine et Perche



*Un joli chemin sarthois*

La boucherie de Courdemanche

Albertine Flécheau

Questions / Réponses

Inventaire après décès

Entraide

16, rue du Chêne-Vert, Le Mans – Tél. 02 43 23 83 46 - Prix de vente : 5 €

## CERCLE GÉNÉALOGIQUE DE MAINE ET PERCHE

<p>Le Cercle Généalogique de Maine et Perche est une association régie par la loi de 1901 Préfecture de la Sarthe n° W 723003 798 (ancien 3323)</p> <p>Fondée en 1972 par M. le duc de la Force</p> <p>Siège social : 16, rue du Chêne-Vert – 72000 Le Mans Tél. : 02 43 23 83 46 Mail : association@maine-et-perche-genealogie.org</p> <p>Conseil d'administration Présidente : Chantal Mariotti, Vice-présidents : Ginette Meunier, Jean-Pierre Delaperrelle, Trésorière : Anne Hubert, Secrétaire : Dominique Barré, Secrétaire adjointe : Raymonde Lavaud-Compain, Responsable des permanences : Michel Thibault Autres membres : Dominique Blondeau, Raymond Bruneau, Jean-Jacques Caffieri, Michel Defay, Lionel Hubert, Françoise Lambert, Monique Ledeuil, Alain Ménil, Michel Thibault. Antenne de Villaines-la-Juhel : Responsable : Monique Ledeuil, Adjoint : Raymond Bruneau.</p>	<p>Cotisations 2022</p> <p>25 € : Adhésion simple dont le Bordager numérique (1 000 points Généabank pour l'année)</p> <p>10 € : Adhésion couple – cotisation pour la deuxième personne (qui remplira un deuxième bulletin)</p> <p>50 € : Minimum pour une adhésion de soutien</p> <p>30 € : Bordager papier (expédié par la Poste)</p> <p>9 € : Frais d'envoi hors métropole</p> <p>LE BORDAGER : Revue d'actualités généalogiques Réalisation et impression : CGMP Directrice de la publication : Chantal Mariotti, Conception et réalisation : Ginette Meunier. Dépôt légal : décembre 2022 ISSN 0989-6104. CPPAP : n° 0121 G 87639 Numéro 146 : 4<sup>e</sup> trimestre 2022 Les articles n'engagent que leurs auteurs. Leur reproduction est interdite sauf autorisation expresse du CGMP.</p> <p>Site Internet : Gestion du site : Chantal Mariotti. Site : maine-et-perche-genealogie.org</p>
--	--

**SOMMAIRE**

Mot de la Présidente	3	Blanche Vidal Guénet	28
Relevés nouveaux et corrigés	4	Entraide	30
Ils sont venus d'ailleurs	5	Horloges Gourdin	33
Émeute à Mézeray	9	Albertine Flécheau	34
Construction d'une boucherie	10	Le verre de Jean Delion	36
Inventaire après décès	15	Questions	44
Ceaucé	21	Réponses aux questions	48
Épidémie à Saint-Aubin-des-Coudrais	23	Quartiers	49
De Lamnay à Louis Delion	24	Bibliographie	76



Carte postale à système. Echelle  $\frac{3}{4}$ . Vers 1915 Artiste : Albertine Flécheau. Coll. part

Nous n'avons pas plus d'informations sur l'activité artistique d'Albertine Flécheau et nous présumons qu'elle n'a pas poursuivi sa carrière après son mariage. Sur l'internet, il est possible de retrouver d'autres modèles de cartes postales pouvant lui être attribués. La consultation en ligne du fichier de l'INPI (Institut National de la Propriété Industrielle) s'est avérée négative.

*Les lecteurs qui posséderaient de plus amples informations tant sur les personnes que sur le sujet sont invitées à se manifester auprès du CGMP.*



## LE VERRE DE JEAN DELION

Alain MÉNIL CGMP 197

Il s'agit d'un gobelet cylindrique de grande capacité, en verre transparent de belle qualité, très légèrement grisâtre, sur lequel on lit dans un cartouche délimité par une couronne de lauriers, assez typique de l'époque révolutionnaire, « M=R / JEAN / DELION / 1791 ». À l'opposé, dans un médaillon circulaire délimité par une alternance de dix brins de laurier et points, deux colombes, unies par le bec, tiennent un rameau ; de part et d'autre, un bouquet stylisé. Le buvant est décoré d'une frise à festons croissillonnés et pampilles simples. L'ensemble, sans aucune certitude, paraît ressortir des productions normandes.

### Les verreries probables

Si l'on considère que le verre -qui est un cadeau- a été offert à Jean Delion à l'occasion de son mariage, le 9 juin 1791 à Beaufay, avec Jeanne Tenin, il est fort probable que le verre est sorti des ateliers de Coudrecieux ou du Plessis-Dorin. Mais une question se pose : qu'a donc fait de si méritoire, cet homme pour justifier un tel cadeau ? Là, force est de constater que la réponse est inconnue.

Il se peut tout aussi bien que le gobelet ait une autre origine qui alors reste inconnue à ce jour.

### Qui alors en est le graveur ?

De nos recherches est extrait le tableau ci-dessous répertoriant six graveurs. Il en existe peut-être d'autres.

Nom	Prénoms	Date Naiss./Bapt.	Lieu Naiss./Bapt.	Date Décès/Inhum.	Lieu Décès/Inhum.
Bourdin <sup>1</sup>	Ursule	18.4.1776	Coudrecieux	10.12.1842	Le Plessis-Dorin
Busson <sup>2</sup>	Michel	7.9.1756	Busloup	2.1803	Vibraye
Lannelongue <sup>3</sup>	Jean Louis	23.1.1781	Brou	12.3.1815	Le Plessis-Dorin
Lebrun	André René	30.12.1753	Saint-Christophe-sur-le-Nais	6.3.1838	La Chapelle-Guillaume
Magdeleine Sutter	Louis Jean François Gervais Protais	24.11.1766 9.5.1753	Lamant Le Mans		

### André René Lebrun

Né le 30 décembre 1753 à Saint-Christophe-sur-le-Nais (Indre-et-Loire), berceau de la famille de Madeleine Anne Labbé dite *la Reine de Hongrie*, épouse de Mathurin Busson (1720-1780), maître de la verrerie de Coudrecieux et du chêne-Bidault<sup>4</sup>, André Lebrun, demeurant au Plessis-Dorin, fils de Norbert, chirurgien, et de Julie Gatien, épouse le 05 juillet 1791 à La Chapelle-Guillaume, Marie Bouquerelle, y demeurant, fille de Guillaume et de Marie Leroy. Dès 1792, il est mentionné régisseur de la verrerie. De ce mariage sont connus quatre enfants :

1. André Paschal, °18 mai 1792, Le Plessis-Dorin, et décédé trois jours plus tard. Les parrain et marraine sont Gervais Protais Sutter, graveur, et Ursule Bourdin.
2. Marie, décédée à l'âge de 61 ans, le 23 janvier 1855 à Mondoubleau, y mariée deux fois, le 23 juin 1812 à Denis Quantin, puis le 2 septembre 1818 à Denis François Chevé.
3. André Louis Pierre, décédé à l'âge de quatre ans le 11 thermidor an VII à La Chapelle Guillaume.
4. Auguste André, °12 prairial an IX au Plessis-Dorin. Les témoins sont Louis Jean François Magdeleine, graveur et Marie Anne Meunier, femme LEBRUN (non identifié).

### Louis Jean François Magdeleine

Louis Jean François Madelaine est le fils de François Madelaine et de Julie Lebrun. Sa mère est une sœur d'André René Lebrun, graveur en verrerie. Louis Jean François également graveur, est né d'après l'acte de mariage, le 24 novembre 1766 à Lamant (Seine, 75) et, demeurant au Plessis-Dorin, il épouse le 30 vendémiaire an VIII de la République, au Gault-Perche, Marie Lemaire, née le 02 juin 1777 à Souday, demeurant à Saint-Agil, fille de Jean Guillaume Lemaire, régisseur du château de la Cour à Souday, et Marie Jeanne Françoise Guenis (Guenif). Les témoins sont : André René Lebrun, ouvrier à la verrerie, demeurant au Plessis-Dorin, oncle maternel de l'époux ; Pierre Louis Christophe Thénaisie, commissaire du canton ; Jean Guillaume Lemaire, cultivateur, demeurant à Saint-Agil, père de l'épouse ; *Pierre Hursin Bardet* alias Pierre Ursin Barbay, maître en verrerie, demeurant à Montmirail, beau-frère de l'épouse par son mariage avec Eléonore Lemaire ; il est le fils d'Ursin Barbay (1750-1824), géomètre, architecte, maître de verrerie, et de Marie Catherine Lefevre. Louis François est aussi désigné comme graveur sur cristaux dans différents actes.

Je n'ai pas réussi à identifier le village de Lamant. Toute information à ce sujet sera la bienvenue.

### Gervais Protais Sutter

Ce graveur semble assez discret si l'on en juge par l'examen des registres paroissiaux. Néanmoins, il est parrain au Plessis-Dorin de Gervais Pierre FRETTE (1768-), Gervais Protais MEUNIER (1769-), André Paschal LEBRUN (1792-1792), Zoë Suzanne DUVAL (1793-). Il apparaît comme témoin en 1792 au mariage de Jean BELLÊME (1761-1801) et Marie Jeanne Françoise GORON (1765-1850). Il est également présent, mais à Coudrecieux en 1819, au mariage de Marie Nicolas Honoré SOUDE (an V-) et Cécile LANGLOIS (1791-). Sa fratrie est la suivante :

I - Joseph ou Jean SUTTER, maître tailleur d'habits, demeurant à Saint-Julien-du-Mans, est marié à Magdelaine BROSSARD dont la généalogie présentée en note montre la complexité. Le lecteur se référera à l'article de Philippe Gondard et Christian Léger, pour une vision de la nébuleuse de cette famille à travers ses activités verrières dans le Maine<sup>5</sup>. Le couple eut cinq enfants :

- 1) Gervais Protais SUTTER, graveur, est né le 9 mai 1753 au Mans, paroisse du Crucifix. Son parrain Robert BROSSARD est ouvrier en cristal, paroisse de Coudrecieux, présumé être son oncle (voir note 5), présent à la verrerie du Plessis-Dorin de 1749 à 1764 au moins. Il se marie avec Marie Madelaine LANGLOIS (~ 1772-), couturière, fille de François LANGLOIS (1736-1809) et de Marie JANVIER, le 15 avril 1793 au Plessis-Dorin. Pas de postérité connue.
- 2) Agate Magdeleine Élisabeth SUTTER, née le 19 mars 1756 au Mans (Crucifix). Pas de postérité connue.
- 3) Marie François SUTTER. Il est né le 26 octobre 1757 au Mans (Crucifix) et décédé le 18 juillet 1843 à Moustey (Landes). Il se marie avec Sophie Marie CLOQUET (1769-1835) le 28 juillet 1796 à Moustey où il est directeur de la verrerie. D'où :
  - a) Agnès Agathe SUTTER, décédée le 18 octobre 1834 à Moustey, à l'âge de 32 ans. Elle se marie avec François Gaspard Hyppolite GEAY de COUVALETTE, maire de Moustey le 7 octobre 1817 à Moustey.
- 4) Magdelaine SUTTER. Née le 4 février 1761 au Mans (Crucifix) ; elle se marie avec Jean Magne SAVARY (1723-), fils de Jean SAVARY (-< 1781) et de Catherine BARAT, le 3 juillet 1781 au Mans (Crucifix)<sup>6</sup>. Dans ce couple, l'écart d'âge de 38 ans entre le mari et la femme s'explique ainsi : Jean Magne SAVARY est né le 6 septembre 1723 à Broc (Fribourg, Suisse). Il s'unit<sup>7</sup> le 6 février 1752 avec Marie Françoise GIBOUR (1728-1780)<sup>8</sup>, fille de Jean Baptiste GIBOUR (-< 1742) et de Jeanne Marie Anne BREHAN, le 2 juin 1752 à Paris. Il teste le 16 juin 1780<sup>9</sup>, deux semaines avant la date de sépulture de son épouse, puis se marie ensuite avec Magdelaine Sutter. Comme au moment de son second mariage, il habite paroisse de Sainte-Croix, maintenant un quartier de la ville du Mans, je présume qu'il s'agissait d'un mariage arrangé (une pratique courante à l'époque et qui a longtemps perduré) entre compatriotes. Alors en conséquence, je présume que Jean Sutter était originaire de Suisse où le patronyme est répandu. Pas de postérité connue.
- 5) Scholastique SUTTER est née avant 1770. Elle se marie avec René BREHIN, menuisier. D'où :
  - a) Paul Jean BREHIN<sup>10</sup>, serrurier. Il est né le 16 brumaire an V au Mans.
  - b) Joseph Pierre BREHIN<sup>11</sup>, tailleur d'habits. Né en février 1797 au Mans.

Ami lecteur, vous avez bien compris que nombre de questions restent en suspens car tout n'est pas dit et ne le sera peut-être jamais.

## Annexe 1

### Généalogie de la famille Lebrun

Cette famille Lebrun est originaire de Saint-Christophe-sur-le-Nais, patrie de Anne Madeleine Labbé (1725-An III), épouse de Mathurin Busson (1720-1780), maître des verreries de Chenu, Cherigny (1749), La Pierre à Coudrecieux, Le Chesne-Bidault au Plessis-Dorin.

I - Norbert Michel LEBRUN, maître chirurgien, fils de Michel LEBRUN (< 1685) et de Jeanne BENARDEAU. Il se marie avec Julie GATIEN, fille d'Anthoine François GATIEN et de Marie GALLON, le 18 janvier 1745 à Saint-Christophe-sur-le-Nais (Indre-et-Loire). D'où :

- 1) Julie LEBRUN, qui suit en II.
- 2) Louise Jeanne LEBRUN, née le 23 août 1747 à Saint-Christophe-sur-le-Nais, mariée avec Antoine BARDET, le 13 floréal an II à Paris.
- 3) Norbert LEBRUN, né le 4 septembre 1748 à Saint-Christophe-sur-le-Nais.
- 4) Norbert Michel LEBRUN, né le 26 septembre 1750 à Saint-Christophe-sur-le-Nais.
- 5) François Bernard LEBRUN, né le 9 octobre 1751 à Saint-Christophe-sur-le-Nais.
- 6) Christine Élisabeth LEBRUN, née le 20 novembre 1752 à Saint-Christophe-sur-le-Nais.
- 7) André René LEBRUN, graveur à la verrerie du Plessis-Dorin, régisseur de la verrerie. Il est né le 30 décembre 1753 à Saint-Christophe-sur-le-Nais, et décédé le 6 mars 1838 à La Chapelle-Guillaume (Eure et Loir). Il se marie avec Marie BOUQUERELLE ou BOUQUEVELLE ((c) 1771 an XIII), fille de Guillaume BOUQUEVELLE et de Marie LE ROY le 5 juillet 1791 à La Chapelle-Guillaume. D'où :
  - a. André Paschal LEBRUN. Il est né le 18 mai 1792 au Plessis-Dorin, et y décédé le 21 mai suivant. Sont cités : Ursule BOURDIN (marraine) et Gervais Protais SUTTER (parrain)
  - b. Marie LEBRUN. Elle est née en 1794, est décédée le 23 janvier 1855 à Mondoubleau. Mariée avec Denis QUANTIN le 23 juin 1812 à Mondoubleau. Mariée en secondes noces avec Denis François CHEVE, le 2 septembre 1818 à Mondoubleau.
  - c. André Louis Pierre LEBRUN. Né vers 1795, il est décédé le 11 thermidor an VII à La Chapelle-Guillaume.
  - d. Auguste André LEBRUN. Il est né le 12 prairial an IX au Plessis-Dorin. Il se marie avec Louise Victorine JOUASSON, le 28 août 1845 à Saint-Christophe-sur-le-Nais ; sont cités Louis Jean François MAGDELEINE et Marie Anne MEUNIER, femme LEBRUN
  - e.
- 8) Hortance LEBRUN, née le 28 janvier 1755 à Saint-Christophe-sur-le-Nais.
- 9) Émilie LEBRUN, née le 17 avril 1757 à Saint-Christophe-sur-le-Nais. Elle se marie en 1784, avec Louis MAZOUYÉ (1762), fils de Louis MAZOUYÉ (1732).
- 10) Louis LEBRUN, né le 25 août 1762 à Saint-Paterne-Racan (Indre-et-Loire), y décédé le surlendemain.
- 11) Inconnu LEBRUN. Il se marie avec Marie Anne MEUNIER.

II - Julie LEBRUN, rentière (1827). Elle est née le 21 août 1746 à Saint-Christophe-sur-le-Nais (Indre-et-Loire), est décédée le 23 juin 1827 à Paris (Paris), Rue de la Madeleine, n° 27. Elle se marie avec François MADELAINE, bourgeois de Paris. D'où :

- 1) Louis Jean François MAGDELEINE, graveur en verrerie, graveur sur Cristaux, né le 24 novembre 1766 à Lamant<sup>12</sup> (Seine). Il se marie avec Marie LEMAIRE (1777), fille de Jean Guillaume LEMAIRE et de Marie Jeanne Françoise GUENIS, le 30 vendémiaire an VIII au Gault-Perche (Loir-et-Cher) . D'où :
  - a. Guillaume MADELEINE. Il est né le 7 vendémiaire an IX à Saint-Agil.
  - b. Théophile André MAGDELEINE. Il est né le 25 germinal an X au Plessis-Dorin.

- 2) Marie Julie MADELAINE, ouvrière (1834). Elle est née en 1767, est décédée le 25 février 1834 à Paris, Hôtel Colbert, n° 16. Elle s'unit avec Charles François BOUTON ((c) 1763 1829), portier (1829), le 5 octobre 1790 à Paris. D'où :
  - a. Joseph François BOUTON. Il se marie avec Marie Cécile LAMBERT le 8 novembre 1815 à Paris, Saint-Germain l'Auxerrois.
- 3) Françoise Charlotte MADELAINE. Elle est née vers avril 1772 et décédée le 18 janvier 1773 à Walincourt-Selvigny (Nord).
- 4) Nicolas François MADELAINE.

## Annexe 2

### Généalogie de Madeleine de Brossard

La généalogie de Madeleine de Brossard, fille présumée de Robert de BROSSARD dont la généalogie également présumée est la suivante :

I - Jacques DEBROSSARD se marie avec Élisabeth de BROSSARD ((c) 1602-1668) le 1<sup>er</sup> mars 1620 à Saint-Avit (Loir-et-Cher). D'où :

- 1) Pierre DEBROSSARD, sieur du Perche. Un contrat de mariage est passé devant Roch JOUVET, notaire à La Bazouche-Gouet, le 13 février 1657 ; veuf, il se marie avec Françoise Charlotte de GRAFFARD ((c) 1638-1671). D'où :
  - a) Françoise DEBROSSARD. Elle est née le 4 octobre 1658 à Saint-Avit. Le parrain est Claude de BONGARD, écuyer, sieur d'Estouville, demeurant à Montrouveau, fils de Léonard de BONGARS, sieur de Tourville, et Renée de BROSSARD, cette dernière, fille de Jean de BROSSARD & Aliénor de FERRÉ (voir ci-dessous) . La marraine, Marie de POUPAILLE, est mariée entre 1659 et 1660 avec Jacques de BROSSARD (ca 1630-1687), fils de Jacques de BROSSARD, sieur de la Bouverie (ca 1597-), et Elisabeth de BROSSARD (ca 1602-1668), fille de Jean de BROSSARD (ca 1560-1628) et Aliénor de FERRÉ (voir note 7). Les patronymes du parrain et de la marraine sont bien connus dans le monde des verriers de l'ouest et du centre de la France.
  - b) Marie DEBROSSARD est née le 2 juin 1659 à Saint-Avit. Marie BELOT, la marraine, est dite femme de Nicolas SCARON de Saintry, chevalier, sieur de la Barre, seigneur d'Arsay au moment de son mariage le 14 novembre 1655 à Paris, conseiller et maître d'hôtel ordinaire chez le Roi (fils d'Urbain Scaron, seigneur de Saintry, celui-ci, oncle de Paul Scarron, auteur du *Roman comique*) ; le parrain, Isaac de SAVIGNAC, sieur de Saint-Bomer, et de Cleraunay, fils de Jean et Anne de PHELINES, est marié à une Anne de BROSSARD dont l'ascendance est en annexe 3.
  - c) Nicolas DEBROSSARD est décédé le 15 novembre 1670 à Busloup, à l'âge de 9 ans.
  - d) Pierre DEBROSSARD. Il est né le 4 décembre 1661 à Saint-Avit. Anne de BROSSARD, femme de Mr de Saint-Bomer, est la marraine ; son ascendance est présentée en note 7.
  - e) Marie DEBROSSARD est décédée le 15 novembre 1670 à Busloup, à l'âge de 5 ans.
  - f) Anne DEBROSSARD est décédée le 26 novembre 1670 à Busloup, à l'âge de 2 ans.
  - g) Charlotte DEBROSSARD. Elle est née le 27 mars 1670 à Busloup, y est décédée à l'âge de 1 jour.
  - h) Robert de BROSSARD qui suit en II.

II - Robert de BROSSARD se marie avec Marie GAUTHIER. D'où :

- 1) Robert de BROSSARD, valet de verrerie. Il s'agit très vraisemblablement du maître de verrerie prédécesseur de Mathurin Busson, qui avec Louis Deméré & Eloy Le Riche, furent les trois associés à la création de la verrerie de La Pierre en 1733. Celui-ci exerça

probablement à La Pierre et c'est lui qui passa contrat pour les verreries de l'Allier. Il se maria<sup>1</sup> avec Anne, GUY, fille de Louis GUY et de Catherine PLUET le 21 novembre 1718 au Plessis-Dorin. D'où :

- a) Pierre de BROSSARD. Il est né le 30 septembre 1719 à Saint-Avit ; parrain et marraine : Pierre DEBROSSARD et Marie DEBROSSARD.
  - b) Robert BROSSARD, maître verrier de la Brûlonnerie. Il est né le 19 septembre 1720 à Saint-Avit. (Voir BVE pour les mariages). Il est parrain de Mathurin Robert BUSSON, le 7 septembre 1749 à Chenu (72077); Gervais Protais SUTTER, le 21 juin 1753 au Mans, paroisse Le Crucifix; Robert HUGUENIN, le 25 octobre 1753 à Coudrecieux (72094); Marthe BERTRAND, le 24 août 1754 à Coudrecieux; Pierre Robert MAUGY, le 17 février 1759 à Coudrecieux; Marie Sophie ANOUX, le 28 mai 1773 à Apremont-sur-Allier (18007).
  - c) Augustin de BROSSARD. Il est né le 10 juin 1722 à Saint-Avit.
  - d) Marie Anne de BROSSARD. Elle est née le 27 octobre 1723 à Saint-Avit.
- 2) Magdelaine BROSSARD

### Annexe 3

#### Ascendance d'Anne de Brossard

- 1 - Anne de BROSSARD, décédée le 03.12.1667 à Saint-Avit. Mariée avec Isaac de SAVIGNAC (-1663), sieur de Saint-Bomer, fils de Jean de SAVIGNAC (~ 1636) et d'Anne de PHÉLINES, le 25.05.1637 à Saint-Avit.
- 2 - Jean de BROSSARD, sieur du Parquet, décédé le 20.04.1628 à Saint-Avit.
- 3 - Aliénor de FERRÉ. Mariée le 14.07.1585 à Saint-Avit. Dont :
  - a. Élisabeth de BROSSARD, décédée le 05.01.1656 à Saint-Avit, à l'âge de 55 ans. Elle a un enfant : César.
  - b. Anne de BROSSARD, qui précède.
- 4 - Catherin de BROSSARD, sieur du Parquet.
- 5 - Anne de MARIGNET.
- 6 - Pierre de FERRÉ, seigneur de la Bauberderie, décédé le 07.02.1617 à Saint-Avit.
- 7 - Anne du BOS.
- 8 - Jean de BROSSARD, sieur du Parquet.
- 12 - Bertrand de FERRÉ.
- 13 - Jacqueline de LA BUSSIÈRE.

<sup>1</sup> Ursule Bourdin et Jean Louis Lannelongue n'ont pas été retenus comme graveurs potentiels du verre car considérés trop jeunes. Voir Ménil A., Un gobelet gravé Gervais AVELINE 1813, fragments d'histoire des verreries de Rougemont (Saint-Jean-Froidmentel) et du Chesne-Bidault (Le Plessis-Dorin), EDV n°36, novembre 2020, pp. 24-37

<sup>2</sup> Michel Busson, dit Busson-Challoir, a été également écarté car, à la date de gravure du verre, il était plus préoccupé par « la chasse aux antirévolutionnaires » à Rougemont et aux environs qu'à la gestion de la verrerie de Saint-Jean-Froidmentel

<sup>3</sup> Voir note 1



- <sup>4</sup> Héros du roman familial de Daphné du Maurier, Les Souffleurs de verre, Phébus 1998
- <sup>5</sup> Gondard Ph. et Léger Chr., Les de Brossard, gentilshommes verriers du Maine, EDV n°17, mai 2011, pp.11-18
- <sup>6</sup> Sont cités : Joseph CHEMID, Suisse de l'église - Agate Magdeleine Élisabeth SUTTER (Témoin) - Gervais Protais SUTTER (Témoin), graveur de verrerie - Scholastique SUTTER (Témoin), sœur
- <sup>7</sup> Paris - Archives notariales (1600 - 1900) - RE/VIII/6/A ; notaire : SAUVAIGE Charles
- <sup>8</sup> Notoriété concernant la succession de Marie Françoise Gibour, épouse Savary 6 octobre 1781 ; Archives nationales (France), mention dans le répertoire du notaire coté : MC/RE/LVI/13
- <sup>9</sup> Paris - Archives notariales (1600 - 1900) : RE/CXVI/8 ; Notaire : FOACIER Anne Louis
- <sup>10</sup> <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/ark:/40699/e0052aa022aa1e71/52aa022b130a9>
- <sup>11</sup> <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/ark:/40699/e0052abf004c06e7/52abf0059483c>
- <sup>12</sup> Village ou paroisse non identifié



## CIRQUE OU AMPHITHÉÂTRE AU MANS ?

Caroline LATOUCHE, CGMP 2450

Pendant de nombreux siècles, les Manceaux et même d'autres crurent que les Romains avaient imposé à nos ancêtres la construction d'arènes qui auraient abrité des jeux du cirque, dont eux étaient si friands. Pour preuve, des rues nommées des Arènes, du Cirque et des Gladiateurs sont installées sur la rive gauche du Merdereau, ruisseau qui longeait les Jacobins.

Il semble difficile de remonter dans le temps pour trouver trace de la rue du Cirque avant 1817, de celle des Gladiateurs avant 1851, il n'en est pas de même pour la troisième. Si le chemin des Araines aurait vu le jour en 1857, un texte de l'an 616 porte la mention « Secus Arenas » !

Il n'empêche qu'une construction d'envergure a été érigée au cours du II<sup>e</sup> siècle de notre ère dans ce secteur, mais pour les historiens il s'agit d'un théâtre. Doté d'un diamètre respectable, puisque mesurant 110 mètres, il permettait d'accueillir aux alentours de 7 000 spectateurs. Sept portes leur en permettaient l'accès. Il n'aurait vécu que peu de temps et certaines de ses pierres furent retrouvées, bien plus tard, ici et là. Par exemple, en 1791, lors de la démolition de l'église des Dominicains, élevée tout près, certaines de ses pierres y ont été identifiées.

Peu après, les Manceaux voulurent disposer d'une promenade proche du centre-ville. Des ruines de cette construction apparurent comme des pilastres en piteux état, présentant des alternances de briques et de pierres. D'autres objets furent mis en évidence telles des amphores et des monnaies frappées au cours des trois premiers siècles.

Il s'agit donc d'une certitude, Le Mans ne connut pas d'arènes mais un amphithéâtre. L'histoire de notre vieille cité n'en souffre pas !